

6 mai 2021

8 mai 2021 : Journée internationale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Chers membres et volontaires de la Croix-Rouge italienne

Chers amis sous l'emblème de la Croix-Rouge,

Pour la seconde année consécutive, nous célébrons la Journée mondiale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge dans l'ombre cruelle de la pandémie.

Nos premières pensées vont à toutes celles et tous ceux qui sont morts du fait de cette terrible maladie, au milieu de grandes souffrances et privés du secours de leurs proches. Nos pensées vont aussi à ceux qui ont été atteints par la maladie, qui lui ont échappé mais qui continuent à en porter les séquelles, notamment sous forme de difficultés respiratoires. Nos pensées vont enfin aux proches des disparus, à celles et ceux qui ont été séparés d'un être cher et qui, bien souvent, n'ont même pas été autorisés à soutenir leurs proches dans leur dernier combat.

La pandémie ne doit pas nous faire oublier les victimes des guerres et des autres catastrophes qui frappent l'humanité. Je pense en particulier aux populations d'Afghanistan, de Syrie, de Palestine, de Libye et de tous les autres pays endeuillés par la guerre. Car le fléau de la pandémie n'a, hélas, pas conduit les hommes à mettre un terme aux violences qui les opposent les uns aux autres.

En cette journée du 8 mai, nous pensons aussi à tous les volontaires de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge qui, depuis plus de quinze mois, luttent contre le fléau de la pandémie. Aux côtés des services de santé, la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge ont été au premier rang de la lutte contre la pandémie. A travers l'action préventive, en enseignant les gestes barrières et les mesures d'hygiène visant à interrompre les chaînes de contamination. En aidant à évacuer les patients vers les hôpitaux et les centres de réanimation. En secondant les médecins, les infirmières et les infirmiers partout où leur assistance était requise. En apportant un réconfort à celles et ceux qui avaient perdu l'un des leurs. En soutenant enfin les campagnes de vaccination.

Jamais, sans doute, dans l'histoire de notre Mouvement, on avait assisté à une telle mobilisation du personnel et des volontaires de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. En Chine, au Japon, en Nouvelle-Zélande, en Inde, au Moyen-Orient, en Afrique, en Europe, en Amérique du nord et du sud, partout, les volontaires sont à l'œuvre et luttent contre le même fléau.

Même si la lutte est encore aujourd'hui menée au premier chef sur le plan national, nous savons qu'il s'agit d'une lutte planétaire contre un fléau planétaire. Comme ce fut le cas pour la variole, l'humanité n'en sera libérée que lorsque la pandémie aura été éradiquée partout, lorsque les derniers foyers auront été éteints.

Une commémoration, comme la Journée mondiale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, est aussi l'occasion d'un retour aux sources, non pas pour sombrer dans l'autosatisfaction en mesurant le chemin parcouru, mais pour remettre au premier plan les valeurs fondatrices de notre Mouvement, pour nous assurer que notre action d'aujourd'hui est bien dans la ligne des principes posés dès l'origine de l'œuvre.

La Croix-Rouge, contrairement à une idée largement répandue, n'est pas née dans l'esprit d'un vieillard à longue barbe blanche et dans le

calme de son bureau ou d'une chambre d'hôpital. Elle est née dans le cœur d'un jeune homme dans la force de l'âge. Elle est née dans l'action, sur le champ de bataille de Solférino. Elle est née dans le hurlement des blessés laissés sans soin au soir de la bataille.

Henry Dunant avait à peine 31 ans lorsque le hasard d'un voyage d'affaires le conduisit à Castiglione delle Stiviere au soir du 24 juin 1859, alors que la sanglante bataille de Solférino venait de prendre fin à quelques kilomètres de là, et il a été confronté à l'horreur de milliers de blessés laissés à l'abandon, car les services de santé des armées étaient totalement débordés. En vérité, en ce qui concernait l'armée française, tout au moins, ces services n'étaient même pas présents, car les responsables de l'Intendance avaient réquisitionné les chars et les charrettes du service de santé pour transporter les munitions.

Oubliant les soucis financiers qui l'avaient conduit en Italie, Dunant fit ce que chaque volontaire de la Croix-Rouge ou du Croissant-Rouge aurait fait dans les mêmes circonstances : il s'efforça de secourir les blessés du mieux qu'il pouvait, donnant à boire à des malheureux qui mouraient de soif, lavant les plaies, renouvelant des bandages, envoyant son cocher à Brescia pour y acheter des vivres, des draps et du matériel de pansement. Il s'efforça aussi de mobiliser des bonnes volontés : les dames et les jeunes filles de Castiglione et quelques étrangers de passage.

Par son action et par son exemple, Dunant posa plusieurs des principes fondamentaux qui devaient guider la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge jusqu'à ce jour :

Le principe d'humanité, qui conduit à ne voir dans le blessé ou le malade qu'un être humain qui souffre, à l'exclusion de toute autre considération et de toute discrimination, et en s'efforçant de secourir les blessés et les malades à la mesure de leur souffrance.

Le principe d'impartialité qui l'amena à donner les mêmes soins aux blessés autrichiens qu'aux blessés français ou piémontais. « *Tutti fratelli* » répétaient après lui les femmes et les jeunes filles de Castiglione, qui se laissaient entraîner par son exemple.

Le principe de la neutralité de l'action médicale, qui le conduisit à faire une démarche auprès du haut commandement de l'armée française à Cavriana, pour demander la libération des médecins autrichiens qui avaient été capturés, afin qu'ils puissent donner des soins aux blessés et seconder ainsi leurs collègues français ou piémontais.

Le principe d'indépendance, car Dunant a pris les initiatives qui lui semblaient justes sans demander l'autorisation de quiconque.

Le principe du volontariat, à travers l'exemple d'une action volontaire et désintéressée et la mobilisation d'autres volontaires.

Même si Dunant n'a pas pensé alors aux principes d'unité et d'universalité, on sait que ces principes se sont imposés peu après.

Ainsi, il n'est pas exagéré de dire que les Principes fondamentaux de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge sont nés, pour l'essentiel, à Castiglione dans les jours qui ont suivi la bataille de Solferino. Et ce sont ces principes qui guident l'action de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge aujourd'hui.

Si je les ai rappelés, ce n'est pas pour tourner le regard vers le passé, mais pour éclairer l'avenir et, dans un premier temps, l'avenir immédiat. Car la lutte planétaire contre la pandémie doit se poursuivre, jusqu'à ce que le virus soit éradiqué, non seulement dans nos pays, mais partout

Les Principes fondamentaux de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge ont guidé l'action de notre Mouvement depuis Solferino. Nul doute

qu'ils éclaireront aussi notre action à venir. Nous n'en aurons que trop besoin, car la lutte doit se poursuivre.

L'histoire nous enseigne, hélas, qu'il n'y a pas dans ce domaine de victoire définitive.

Ainsi que l'écrivait Albert Camus dans les dernières lignes de son ouvrage prémonitoire intitulé *La peste* :

« ... le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais, il peut rester pendant des dizaines d'années endormi dans les meubles et le linge ; il attend patiemment dans les chambres, les caves, les malles, les mouchoirs et les paperasses et, peut-être, un jour viendra où, pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillera ses rats et les enverra mourir dans une cité heureuse. »

Toutefois, s'il n'y a pas de victoire définitive contre la maladie et la mort, c'est la dignité de l'humanité, c'est la dignité de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, de reprendre constamment le combat. Car chaque vie sauvée est une victoire. Une victoire qui n'a pas de prix.

François Bugnion

Membre honoraire

Comité international
de la Croix-Rouge.